

EDITO

De quoi sommes nous certains ?

« A plus de soixante kilomètres à l'heure dans un train ou dans une voiture notre cerveau éclatera, le plus lourd que l'air ne pourra scientifiquement jamais voler, il est mauvais pour le cerveau des femmes qu'elles apprennent le latin » voilà des certitudes qui nous font bien rire aujourd'hui.

Faisons un parallèle, passons du monde des Sciences à celui des Arts : en 1874, Lois Leroy, un éminent critique d'Art, écrivait à propos du tableau de Manet intitulé « Soleil levant » : « Un papier mural même en ébauche est mieux fini ».

Le chœur de ceux qui s'y connaissaient chanta l'exclusion des impressionnistes des salons officiels en ne voyant dans leurs toiles que « des croûtes semblant avoir déclaré la guerre à la beauté »

Et que dit-on aujourd'hui concernant les œuvres d'artistes contemporains, pas seulement des toiles mais de toutes les formes d'expression, les performances, les installations, les vidéos ...?

Nous avons eu un bel inventaire des quolibets possibles dans « La mauvaise réputation » présentée par Sylvie Caty pour La nuit blanche : *c'est même pas fini, ça déborde, mon fils de cinq ans en ferait autant, etc.*

S'il n'est pas toujours facile de faire la différence, dans la multitude d'œuvres des plasticiens, entre un certain charlatanisme, une super médiatisation marchande et une réelle créativité, commençons par nous interroger avant de rejeter avec mépris ce que nous ne comprenons pas.

Quelles certitudes d'aujourd'hui feront rire demain nos descendants ?

Françoise Gautier

« Nuit Blanche » en Suisse Normande

Un bilan positif ! Accompagnés par les institutions locales (Mairie, communauté de communes, ODACC, Conseil régional), par les commerçants locaux et par les artistes eux-mêmes, nous avons reçu plus de 1200 personnes lors de cette « nuit » pas comme les autres. Les 24 installations créées par les artistes ont été partagées, discutées, ont posé question ... Les tableaux collectifs (Liberté et Méduse) réalisés par 32 peintres ont été largement appréciés ...

Malgré certains défauts d'éclairages et de répartition sur le site, l'ensemble de la manifestation a été globalement très bien reçue par un public essentiellement local, néophyte, curieux, spontané, ... loin des représentations habituelles des sites ou événements plus classiques des grandes villes. La convivialité se ressentait à la cafétéria, grâce à la présence des artistes ... mais aussi des

bénévoles et avec la complicité d'un cuisinier hors pair (merci à Pierre Moussaoui).

Notre objectif d'apporter et de rendre accessible l'Art Contemporain en milieu rural s'est concrétisé cette nuit là. Beaucoup de contacts et de rencontres ont eu lieu.

Nuit trop courte pour certains. Beaucoup nous ont exprimé leur regret de ne pas avoir pu se rendre disponible ce jour là. A quand une manifestation sur plusieurs jours ?



Convocation : ASSEMBLEE GENERALE

Dimanche 15 janvier à 16h

aux Ateliers du Mesnil à St Omer

Au programme : Bilans - Projets - Adhésions 2012

Nous vous attendons tous avec petits gâteaux et boissons préférés.

Flash Info : La Communauté de Communes de Suisse Normande vient d'acquérir le tableau collectif de la LIBERTE !!! A suivre ...

Artiste invité : Marcel LESINGE

- *Marcel Lesinge, votre patronyme interpelle, qui êtes-vous ?*

- "Je suis un primate polymorphe. Après la fac d'Arts du Spectacle, j'ai commencé à toucher à l'outil vidéo



et à faire des films. D'abord très narratifs, mes films se sont peu à peu éloignés de ce modèle pour se concevoir sous la forme de protocoles avec des contraintes récurrentes (pas de dialogues, prééminence du corps, peu d'actions). De cette pratique, j'ai évolué vers le vidéo-art, l'installation et la performance, d'où l'imagination, avec Mélanie Thorel, du collectif **Agence Primate** pensé comme un «laboratoire de tentatives».

- *Dans ce laboratoire de tentatives, quels sont vos sujets de recherche ?*

- Mon travail poursuit trois directions:

Une problématique autour de l'inadaptation



« Photogramme extrait de « Exercices et distractions »

Ce qui m'intéresse avant tout, c'est la question du décalage. Mes processus consistent à décontextualiser des situations pour créer une réflexion autour de la marge, de l'inadaptation aux codes socioculturels que l'on s'impose. En conséquence, mes personnages sont inappropriés et se retrouvent projetés dans des environnements qui ne sont pas les leurs.

La mise à l'épreuve du corps.

Chacun de mes projets doit engager mon propre corps. J'ai besoin du côté performatif et de m'imposer des contraintes physiques. Pour ce faire, j'astreins mon corps soit à des positions de résistance et de tension, parfois douloureuses, soit à des postures volontairement ridicules et grotesques a contrario d'une démarche esthétisante.

« Quitte à danser, autant rester immobile »
Performance
agence primate
2010



Une dimension ludique.

Même si mes pièces ne sont pas exemptes de sens, je ne cherche pas à conceptualiser mon travail. J'essaie de défendre un accès convivial à mes propositions et je pense que l'aspect amusant en est un bon vecteur. Je suis convaincu que l'exigence est compatible avec une démarche divertissante.

Et j'aime l'idée que mon travail peut se découvrir avec des clés de lecture très immédiates.



« Clébard »
installation agence primate 2009

*Vous souhaitez en savoir plus sur Marcel LESINGE :
Il expose jusqu'au 6 janvier, au **Satellite Brindeau** au Havre, dans le cadre de l'expo collective **Enfances 2***

*Vous pouvez également le retrouver sur son site
<http://cargocollective.com/agenceprimate>*

et le contacter à : agenceprimate@gmail.com

« POUR QUI ?...POURQUOI ?... » de Sylvie Caty

« L'artiste est exhibitionniste, il nous montre sa vie dans son œuvre »

Désormais l'artiste et son œuvre sont parfois indissociables : **Ben**, artiste français suisse, né en 1935 à Naples en est l'exemple,

De même, **Christian Boltanski**, plasticien français né en 1944 à Paris,

Sophie Calle, plasticienne née en 1953 à Paris,

Jeff Koons, artiste américain né en 1955 en Pennsylvanie,

Gilbert & Georges : Gilbert, né en 1943 en Italie et Georges, né en 1942 en Angleterre, en sont d'autres.



Gilbert et Georges

L'artiste met volontiers sa vie, la vie de tous les jours en scène dans son travail. Peut-être est-ce une nouvelle formulation de la « vanité » du XVII^e siècle, dont le but était de rappeler la brièveté de notre existence terrestre.

C'est ce qu'on nomme les musées imaginaires ou personnels ou encore la narration autofictionnelle.

Une des particularités de l'art d'aujourd'hui, c'est que l'artiste accepte que son œuvre ne soit pas durable.



Jeff Koons

Le désir d'ancrer son travail dans le temps n'est pas forcément une préoccupation des artistes contemporains qui acceptent souvent son aspect périssable comme la

brièveté de leurs existences personnelles. C'est peut-être une raison pour laquelle ils ont tant besoin de nous montrer cette vie qui leur est propre. Les artistes du Land Art et de l'Earth Art interviennent directement dans la nature.

« Je veux que mon travail vive, se détruise et disparaisse pendant que je suis moi-même encore en vie » clame **Michael Heizer**, artiste californien né en 1944.

« Le public se trouve sollicité de toutes parts. Les artistes l'incitent à toucher, consommer ou pénétrer dans les œuvres »

Dans les années 60 et 70, le public est de plus en plus sollicité comme participant, voire comme partie intégrante de l'œuvre. **Marcel Duchamp**, plasticien né en France en 1887, mort en 1968, disait déjà :

« En somme, l'œuvre est un produit à deux pôles : il y a le pôle de celui qui fait une œuvre et le pôle de celui qui regarde. Je donne à celui qui regarde autant d'importance qu'à celui qui la fait. »

Ainsi l'artiste ne désire plus « imposer » sa vision au public, mais attend de celui-ci qu'il s'exprime à son tour. L'art est perçu comme une forme de dialogue entre l'artiste et le public et non plus comme un discours à sens unique. Le spectateur est appelé à une communication voire une interaction avec l'œuvre. **Barbara T. Smith**, artiste américaine née en 1931 en Californie, quant à elle, nous propose de la nourrir : nue sur un lit, à côté de victuailles et d'huiles pour le corps, elle attend les visiteurs.

Nous sommes très loin des rapports que nous proposaient d'entretenir avec eux une peinture ou une sculpture traditionnelles.

REMUE-MENINGES

On se demande si toute œuvre d'art doit nécessairement avoir un sens, ou si elle peut être absurde.

Est-il nécessaire que le sens que nous trouvons dans l'œuvre ait été voulu ou choisi par l'auteur, qu'il résulte d'une intention de dire ?

On peut s'interroger par ailleurs sur ce qui fait la matière de la communication ; s'agit-il d'exprimer des idées, ou de communiquer seulement une émotion ?

Le processus est-il conscient ou inconscient ?

L'artiste crée-t-il pour lui-même ou parle-t-il aux autres ?

« De quoi qu'on parle ? »

Performance : la performance est un événement artistique qui implique la participation physique de l'artiste et se produit devant le public bien souvent en interaction avec lui. Elle repose sur différentes techniques dont celles de l'improvisation théâtrale. Le corps, le temps et l'espace constituent en général, les matériaux de base d'une performance. C'est par définition, un art éphémère qui ne laisse aucune trace derrière lui ; la performance rappelle que l'art n'a pas d'existence, comme toute production de l'esprit, sans l'existence de l'artiste lui-même : la vie.

AVEZ-VOUS LU ?

LA PLANETE DES SAGES de Jul et Charles Pépin, *Encyclopédie Mondiale des Philosophes et des Philosophies. Collection Dargaud 2011.*



Jul, l'auteur de *Silex and the city* s'attaque à la philosophie avec la complicité de Charles Pépin, journaliste et universitaire. Cette encyclopédie propose 2 approches : celle humoristique et irrésistible de Jul et celle analytique et pédagogique de Charles Pépin. Ensemble, ils ressuscitent et rendent accessibles les découvertes et les parcours de presque tous les penseurs qui ont fait la philosophie depuis trois mille ans.

Limpide, malicieux mais avec des réflexions rigoureuses, en refermant ce livre **vous ne verrez plus jamais le monde de la même façon.** (Sylvie Caty)

LE NAUFRAGE DE LA MEDUSE de Jean-Baptiste Savigny et Alexandre Corréard. *Collection Folio Gallimard 2005.*

Deux des rescapés livrent leur témoignage. Survivants de l'affreuse aventure, c'est avec rage qu'ils écrivent ce récit d'une des plus terribles tragédies de l'histoire maritime. Ils ne se doutent pas alors qu'ils vont déclencher une crise majeure au sommet de l'Etat Français. Ni qu'ils vont être à la source d'un tableau géant, un des sommets de l'histoire de la peinture. *le radeau de la méduse* de Théodore Géricault.

Alexandre Corréard
Jean-Baptiste Savigny
**Le naufrage
de la Méduse**



Elle émigre aux Etats Unis une grande partie de sa vie où elle influencera bien des artistes. (Warhol, avec ses séries de portraits, par exemple)

Une énergie stupéfiante se dégage de l'exposition et vous poursuit bien après ! 16 tableaux de 2m x2m; des toiles où un trait de peinture noire dessine des visages, des yeux, entourés de frises à la façon Aborigène avec des taches, des points multicolores.

Plusieurs périodes sont bien marquées: les premières œuvres des années 50 sont abstraites, ensuite on découvre tour à tour installations, sculptures, tableaux faits avec des points, collages de séries répétitives.



Des miroirs installés du sol au plafond ajoutés aux effets de lumière,

transforment des salles en lieu magique, **une véritable féerie !...** (Thierry Teyton)

Jusqu'au 9 janvier 2012 au Centre G.Pompidou à Paris

Au Satellite Brindeau qui se situe au Havre, nous avons vu « MOUVINSITU » de Boris GIGE & Florent HAMON. www.leschosesderien.com

C'est un projet hybride abordé à travers le prisme des arts chorégraphiques et des arts visuels. Ce travail à la frontière des disciplines vous emmène d'une vidéo à l'autre en parcourant leur installation, entre danse et récit.

Immergé dans le monde du cirque et de l'itinérance, ces deux artistes circassiens nous proposent une poésie du réel par leur gestuelle où repose la notion de fragilité, de perte de repère et de force de réadaptation à l'espace dans lequel ils évoluent.

Remarquablement drôle et émouvant. Vous pouvez regarder leur travail sur le site (Sylvie Caty)

AVEZ-VOUS VU ?

YAYOI KUSAMA au Centre POMPIDOU :

Une rétrospective qui narre à travers 150 œuvres la vie de cette japonaise de 82 ans et qui prouve qu'après 60 années de peinture on peut garder toute la fraîcheur de la création.

Yayoi aurait eu des hallucinations depuis l'enfance et sa vocation dès cette période. Actuellement, elle vit au Japon dans un hôpital psychiatrique où elle a son atelier...

Faites vivre Passerelles !!

Une exposition, un livre, un document vous ont intéressé. Vous avez envie de faire partager vos émotions, vos centres d'intérêt ? N'hésitez pas à communiquer vos impressions, quelques lignes suffisent... *Contact : Thérèse Van Caenegem*
th.vancaen@free.fr

Passerelles - Décembre 2011 - N°5

Maquette et mise en pages : Thérèse Van Caenegem/Allen

Diffusion et abonnements : Ateliers du Mesnil - APACMR